

16 novembre 2007

A lire aux AG, aux comités, aux coord', A tous, A toutes, A toi.

**pourquoi la
grève générale
est-elle désormais
la solution
la plus raisonnable ?**

iNTRODUCTION

Nous nous sommes vus lors d'une AG, d'une manif ou d'une occupation. Le texte qui suit veut te convaincre. Il veut te convaincre que la grève générale est la meilleure perspective que puisse se donner le mouvement, la plus raisonnable. Ce texte est trop long pour être porté par une seule personne en AG. Mais en le coupant en petits bouts, ou en prenant un tour de parole groupé, plusieurs personnes peuvent le défendre.

Le gouvernement a provoqué deux grèves. Il savait que grâce à une propagande médiatique efficace et à une pratique syndicale trop corporatiste, ces deux grèves seraient perçues par la majorité comme des grèves de privilégiés, des grèves égoïstes. Ce n'est pas la grève de la fonction publique prévue pour le 20 qui changera quoi que ce soit à cela.

Ca bloque, ça roule pas, mais le gouvernement, pour l'instant, maîtrise et peu voir venir, justement parce que nous ne savons pas comment généraliser la lutte. Parce que les travailleurs d'autres secteurs ne se sentent pas concernés par le mouvement et refusent pour l'instant de se mettre en grève et au mieux soutiennent de loin.

C'est comme ça pour l'instant, quoi qu'on en dise.

Bien sûr nous savons que ces grèves ne sont pas les grèves des étudiants et des cheminots, mais plutôt une grève défensive de protection des acquis sociaux que ce soit en matière d'éducation ou de protection sociale et que, présentées comme ça -ce que les médias dominants ne font jamais- elles n'appartiennent pas à une population particulière mais attendent que d'autres catégories de population s'en emparent.

Nous savons aussi que la liste des attaques passées et à venir du gouvernement MEDEF est beaucoup plus longue: franchises médicales, TVA sociale, conditionnement des allocs', instauration du contrat unique, série de lois anti-immigrés, durcissement de l'Etat pénal, lois sécuritaires, bouclier fiscal, exonérations de charges, dépenalisation du droit des affaires. Ce gouvernement ne fait qu'appliquer les exigences des capitalistes. Tout doit être rentable.

Anticipons : nous sommes dans la vague ascendante du mouvement étudiant, presque au sommet de la vague. Il reste peu de marge de progression en terme de facs à bloquer. Les lycées et IUT constituent un nouvel horizon immédiat, mais déjà les premiers déblocages ont lieu à Rennes II par exemple. A la différence du CPE, nous avons pas encore réussi à ce que tout le monde ne parle que de ça.

La stratégie qui consiste à élargir la plateforme de revendications AG après AG est faible. Elle ne réalise la convergence des luttes que dans les têtes et pas dans les faits. Cette stratégie reste en outre complètement dépendante du résultat du vote blocage / pas blocage. Bref, ça ne marche pas.

Je tente de proposer ici une autre perspective, celle de se fixer pour objectif la grève générale.

Quelles objections à la grève générale ?

Il y a des craintes compréhensibles et normales à vouloir se lancer dans cette direction. "Est-ce qu'on ne va pas s'épuiser à lutter contre tout ?" Personnellement mon énergie décuple quand le motif de la colère n'est plus une goutte d'eau (certes importante) mais le vase lui-même, lorsqu'il ne s'agit plus de défendre un statu quo mais de re-gagner un peu de contrôle sur le cours de NOS vies. En plus de ça, l'énergie supplémentaire qui peut venir du renfort par d'autres est potentiellement énorme.

Ne craignons pas le qualificatif de grève politique. Comme si c'était grave. Et ce que fait le gouvernement, ce n'est pas politique peut-être ? Toute personne un peu sensée comprend qu'il ne s'agit pas de décisions neutres et purement techniques mais bien de choix de société.

Quant à l'argument de non-légitimité, le moment viendra - lointain ou bien très proche - où nous pourrons être compris et suivis lorsque nous affirmons qu' "un système injuste n'est jamais jamais légitime !". Réveillons - nous !

Une autre crainte : " A trop réclamer, on obtiendra rien !" C'est exactement l'inverse qui se passe en réalité. En 1968, ils demandaient la boulangerie et ils ont eu quelques baguettes. Si nous demandons une baguette, nous n'aurons que quelques miettes. Seule la lutte paie, ami. Et plus le pouvoir a peur, plus il accepte de lâcher du lest. Et si nous arrivons à franchir ce pallier, il faudra être assez lucide pour ne pas rentrer dans le rang à la première revendication satisfaite. Pas question de refaire un CPE. Pensons à tous ceux qui ne supportent plus le cours de leur vie et qui se voient offrir une chance de la changer grâce à ce que nous avons créé.

En guinée l'année dernière une grève générale suivie par 80% de la population a fait plier le gouvernement complètement. 30 ans de négociations font moins qu'une semaine de grève générale !

Pensons que cette loi sur les universités a déjà été repoussée en 1986 lors d'un mouvement automne-hiver exceptionnel où les cheminots s'étaient auto-organisés en coordination au dépit des hiérarchies syndicales, où les étudiants et lycéens avaient su créer une situation qui avait permis à d'autres personnes de les rejoindre. La seule ruse que Pasqua a trouvé pour casser le mouvement fut de simuler un attentat contre un ancien ministre de l'information et de le mettre sur le compte des "terroristes" grévistes. La CGT était débordée. Par la suite, lors du mouvement de décembre 95, c'est bien pour avoir empêché les cheminots de s'auto-organiser en coordination que Thibault fut récompensé secrétaire général (1).

Pensons que la privatisation de l'université fut aussi repoussée en 2004 bien que la partie LMD fut adoptée.

Si nous n'allons pas vers la grève générale, la loi repassera dans cinq ans et tout sera à refaire. Est-ce cela que nous voulons? Réfléchis-y ami : est-ce vraiment cela que tu souhaites ? Mobiliser tant d'énergie pour des luttes défensives qui atteignent au mieux leurs objectifs a minima qu'elles se sont fixées ? Ces deux exemples mais il y en a bien d'autres montrent que quand nous faisons les choses à moitié, et même si nos revendications minimales sont acceptées, les lois reviennent sur la table quelques

temps après. Le traité européen, après avoir été repoussé par référendum, est en train d'être adopté en loucedé. Plutôt que de lutter contre la loi LRU, luttons contre ce qui dans la société l'a rendue possible: délégitimation des pouvoirs à une minorité qui traite la majorité en enfant incapable de discuter et prendre des décisions. C'est cela qui discrédite la politique et conforte l'apathie collective: la confiscation du pouvoir par une élite. NOUS égale pas Etat ! L'exemple de France comme celui de Chavez ne montre qu'une chose : le socialisme est actif, sans hiérarchie, basé sur la participation active de chacun dans une mesure égale, ou alors il n'est qu'un mot. L'une des grandes forces des mouvements étudiants est de nous laisser entrevoir la viabilité et la nécessité du projet autogestionnaire. Viabilité parce que nous arrivons à bien fonctionner sur le principe de la démocratie directe. Nécessité parce qu'elle montre que ce qu'il nous manque pour que notre société soit démocratique c'est bien de la généralisation, la pérennisation et l'amélioration d'une démocratie réelle s'opposant à la pseudo-démocratie actuelle (ne parlons même pas du marché où le plus riche a raison). Nous pouvons prendre le contrôle de nos vies, mettre les institutions au service des hommes et non l'inverse. Lire, relire la brochure sur le projet d'autonomie de Castoriadis dans Infokiosques (2). Construisons les bases de la démocratie directe (3).

Dans les prochains jours, s'ouvrira un espace de liberté. Si nous nous en saisissons, nous pouvons aller loin. Au fond de nous nous savons ce que nous avons à faire ! Si les syndicats ne veulent/peuvent pas généraliser la lutte alors laissons les tomber.

Si nous ne généralisons pas la grève, dès que le mouvement retombera, le gouvernement fera passer les pires lois. Contrats uniques, lois répressives etc... et nous n'aurons plus les reins pour s'y opposer. Ils s'attendaient à ce mouvement et n'espèrent qu'une chose: qu'il se satisfasse de quelques miettes pour ensuite faire passer des lois encore pire. Voilà pourquoi il faut à tout prix, dans les AG, dans les facs, dans la rue, argumenter pour que le mouvement se pérennise et nous organiser en conséquence. Nous pouvons prendre contact avec les paysans pour alimenter la grève !

Maintenant il reste une dernière objection à se battre pour la grève générale : avoir peur que beaucoup ne nous suivent pas. Mais cela n'est pas une objection, c'est se poser la question des moyens ! Comment faire pour que les gens nous suivent dans cette direction, c'est à dire, en fait, comment s'organiser en vue de la grève générale ?

Comment répandre la grève ?

Il est important de convaincre les travailleurs qui le peuvent de se mettre en grève. Des tas de questions se posent: Quels secteurs aller voir en premier? Quels secteurs sont les plus faciles à convaincre?

Voilà des questions auxquelles nous devons répondre. Le temps libre et l'espace de la fac peuvent servir à ça. Les syndicalistes honnêtes peuvent nous donner les tuyaux et les contacts nécessaires pour le faire.

Comment convaincre ? Faire des affiches est un bon moyen (4). L'accent pourrait être mis sur le fait que : - les médias mentent en présentant la grève comme une grève égoïste. - les étudiants réalisent de plus en plus qu'il faut se battre contre la situation actuelle en France et dans le monde dont la loi LRU n'est qu'un aspect. - que la remise en cause de l'ordre existant ne peut que bénéficier à ceux que le système broie.

Mais nous ne sommes pas toutes égales face à la grève. Comment faire pour que ceux qui ne sont pas dans des secteurs clés de l'économie ou bien qui sont au chômage ou les précaires qui risquent de perdre leur boulot puissent aussi bloquer l'économie? Un exemple d'Argentine. Lorsque des pans entiers de l'économie se sont écroulés en 2001 sous l'effet des politiques du FMI, les gens, devenus chômeurs, ont mis au point une tactique qui consiste à bloquer les routes, les communications, à paralyser l'économie, grâce à des piquets volants: on les appelait les piqueteros. Leur revendication ? Qu'ils s'en aillent tous ! Que se vayan todos ! les politiciens et les capitalistes, dehors.

A Paris un appel à tout bloquer par des piquets volants a été lancé (5) : " Appel à la création de piquets volants. A tous ceux qui savent que leur situation sous le capitalisme ne peut qu'empirer. Aux profs grévistes, aux assemblées étudiantes et lycéennes, aux chômeurs, aux retraités, aux précaires qui n'attendent plus rien, aux RMIstes qui ont besoin de tout. A tous A tous A tous A tous. Pour bloquer là où cela perturbe le plus, paralysons les voies de consommation et de production, paralysons les flux de circulation de l'information, renforçons les occupations déjà en cours en des points stratégiques. Organisons-nous. Coordonnons-nous quand nous en avons l'occasion. Agissons selon nos possibilités."

Il apparaît aussi important d'appeler au boycott des médias et de faire de la publiciter massive pour les médias indépendants sur internet ou les médias papiers sans pub et autres affichages aux arrêts de bus etc... Doit-on ignorer purement et simplement les médias ou bien aller leur parler? Le mieux serait peut-être de leur accorder seulement la parole pour dire que "les médias mentent" arriver à démontrer pourquoi avec deux-trois exemples. Qu'est-ce que désinformer? Tout simplement présenter la réalité d'une certaine manière qui protège le statu-quo. Exemple: "33 fac bloquées sur 80". Oui mais en nombre d'élèves? Oui mais qu'en est-il de la qualité du mouvement, ses moyens d'action, ses revendications? Et en profiter pour annoncer les médias autonomes et inviter les gens à s'en servir. Il faut une ligne claire la dessus entre les étudiantEs.

Voilà quelles sont les questions qui doivent nous préoccuper ces prochains jours. Elles sont beaucoup plus passionnantes que tout le reste. Le sens à donner aux comités de grève, parfois difficile à saisir, doit être celui-là : réaliser le maximum de potentialités qu'ouvrent cette lutte. Pour sortir de l'ornière blocage/pas blocage dans laquelle le mouvement anti-cpe s'était embourbé, il faut revendiquer le caractère global et offensif de ce mouvement.

Anticipations et perspectives

Partout il devient nécessaire de convaincre les étudiants et les personnels, les cheminots et les fonctionnaires de la nécessité de désobéir aux ordres des hiérarchies syndicales en terme de rythmes et de lieux de la lutte. Faisons du temps et de l'espace de la grève le moyen de convaincre d'autres personnes de la nécessité de s'engager dans la bataille contre ce gouvernement au service des plus riches. Contre ce système qui subordonne la vie au processus de création de plus-value, pour le plus grand bien de l'argent, ce truc mort qui prit vit il y a déjà deux siècles, pour le plus grand mal des humains, des cultures et de la nature. Essayons de convaincre les cheminots de la nécessité de s'organiser en coordination. Un objectif pourrait être de viser à la création d'une même coordination avec mandats impératifs pour toutes les luttes. Qu'en penses-tu mon ami?

D'ici peu de temps nous serons face à un choix. Accepter les miettes jettées par le gouvernement et quémandées avec zèle par les syndicats jaunes, subir de plein fouet le retour à la normale, la traque inhumaine des immigrés, les procès des frères et soeurs de lutte et j'en passe, ou alors prendre les devants. Ou bien nous acceptons que ce semblant de vie qu'est la vie capitaliste se remette en route et nous repartirons - ou pas - travailler la haine au coeur, ou bien nous anticipons.

Le télescopage de 3 luttes particulières dans les prochains jours risque d'abord de masquer les autres qui ne manqueront pas de naître. Il faut faire attention à ça! Il y a actuellement un combat des familles mal-logées rue de la banque à Paris, des début de lutte dans des centres de tri de déchets, les sans-papiers organisés continuent leur combat partout en France tandis qu'un collectif pour l'abolition de la carte d'identité vient de naître. Et ailleurs? Au Québec les étudiants ont voté la grève massive, au Vénézuéla les étudiants socialistes anti-autoritaires se prennent des balles dans le corps pour oser protester contre le référendum de Chavez lui permettant de modifier la constitution à son avantage, en Nouvelle-Zélande le gouvernement entre en guerre civile contre les résistants maoris et anarchistes en les considérant comme des terroristes - le monde à l'envers. Partout, partout, partout des personnes déterminées luttent, contre les conséquences de ce système. Elles demandent de l'aide, nous en avons aussi besoin. Ne laissons pas les médias dire que notre rage se résume à la loi Pécresse ou aux régimes spéciaux. Sinon, nous allons à la défaite.

Ensuite, ce "mouvement" - mais 3 luttes catégorielles suffiront-elles à faire un "mouvement" ? - ne passera pas forcément Noël et les vacances s'il continue à être perçu pour ce qu'il est pour le moment, c'est à dire pour un combat pour une vie moins pire pour quelques catégories de population, et seulement pour elles.

Voilà pourquoi nous devons à tout prix répéter à ceux qui ne sont pas encore en grève qu'ils et elles ont tout à gagner à relever la tête; que la grève ne se fait pas contre eux mais contre une politique qui ne le sert pas ! Que les syndicalistes et révolutionnaires qui ont appris leurs discours de lutte des classes et qui y croient le transmettent dans cette direction. Ce discours ne marche pas avec les étudiants mais avec ceux qui sont réellement les laissés pour compte. Allons chiffrer à l'appui montrer que la lutte des classes existe et qu'ils en font les frais à défaut d'en être conscients.

Enumérons les attaques de la droite et montrons leur cohérence. Explicitons le projet de société qui se dessine derrière.

Tout rentre en jeu dans une lutte: remise en cause des médias, des autorités, du fonctionnement pseudo-démocratique de la société, de l'Etat-nation. Ce sont ces remises en cause que nous devons expliciter désormais...

A la fac, nous pouvons proposer l'abolition des hiérarchies universitaires et à la place de commissions mixtes étudiants/profs/personnels pour l'organisation et la détermination du rythme et du contenu des enseignements (6).

Bref : à la fac comme dans la vie, battons-nous pour ne plus être traités en enfants, battons-nous pour le contrôle de nos vies, battons nous pour créer la situation qui rende impossible tout retour à cet ordre injuste.

Crise écologique mondiale, disparition des espèces à un rythme jamais égalé dans l'histoire, épuisement des ressources naturelles, inégalités de 1 à 1 milliard, apathie politique, massacres, renforcement de l'état policier, destruction des cultures et des peuples, exploitation et vol de la richesse produite par tous : le bilan du capitalisme est plus que lourd. La classe dirigeante mène le monde à la faillite. Nous n'aurons pas assez de toute une vie pour réparer leurs dégâts. Mais en tout cas,

Ne leur faisons aucun cadeau ! Coupons le mal à la racine !

Ayons le courage de nous rapeller mutuellement à l'ordre si nous faiblissons. Notre solidarité est notre seule arme !

La récompense? Vivre la vie s'épanouir dans toute son épaisseur.

Si vous êtes d'accord reprenons ces arguments en AG, en coord', en comités. Constituons-nous en groupe de personnes défendant cette position au sein du mouvement.

Tendance Grevegé.

notes:

(1) voir <http://www.monhebergement.fr/do/ag/869.htm>

(2) <http://infokiosques.net/spip.php?article156>

(3) le dernier numéro d'offensive s'appelle "autonomie, démocratie directe" et donne des bons exemples, on peut le commander sur le site de l'Offensive Libertaire et Sociale

(4) voir "écoutes ami" à la fin.

(5) lien piquets volants : <http://lepiquetfinal.over-blog.com/>

(6) annexe

Annexe

Pour une alternative libertaire à l'université, ici et maintenant :

Quand les gouvernants nous parlent d'autonomie, il s'agit en fait d'une double soumission à L'Etat et au Marché. Comment mettre l'université au service de tous et en faire un lieu réellement autonome ? Elements de réponse :

Critique permanente des mécanismes de sélection : il est important de maintenir une critique constante des examens, des notes, des diplômes, en montrant leur caractère arbitraire et leur fonction de justification des inégalités sociales. L'examen actuel pourrait être remplacé par le développement de l'esprit de responsabilité grâce à l'autocorrection, la critique de groupe (constructive). A l'âge de 18 ans, ceux qui ne veulent pas rentrer à l'université pourraient apprendre un métier, en accord avec ses goûts, dans des coopératives et, dans tous les cas, avec un salaire suffisant pour pouvoir s'émanciper de sa famille s'il le souhaite.

Méthodes critiques, actives et anti-autoritaires : Pour contrer l'uniformisation, l'obéissance et la passivité, défendre et appliquer des méthodes critiques actives et anti-autoritaires, basées sur la coopération et pas sur la compétition, tout en exigeant les moyens nécessaires pour les mettre en œuvre. Le but de l'éducation n'est pas de mémoriser des informations mais d'apprendre à agir.

Un apprentissage global en équipe pédagogiques : Permettre l'expression totale : contre l'uniformité, le morcellement et l'inutilité des contenus sans rapport avec la réalité. Organiser le travail en équipe pédagogiques. Contre la pauvreté de l'enseignement actuel : permettre l'expression totale : théâtre, cinéma, peinture, musique etc....Questionner les institutions : La famille, la religion, la soumission à des lois imposées (et non décidées), L'armée, le sexisme. Ouvrir des chemins qui permettent le questionnement de la société et son évaluation objective.

Analyse critique de la réalité : contre l'isolement et le caractère soi-disant « apolitique » (mais en réalité véhiculant la pensée unique) des facs ; ouvrir les facs sur le quartier, les ouvrir à toutes les organisations et les collectifs intéressés par les défis que doit relever l'humanité (écologie, exploitation, pauvreté etc...), permettre aux étudiants de voir la nécessité d'une connaissance globale de la société dans laquelle ils vivent, leur permettre de s'impliquer dans les questions publiques et la transformation de la société.

Décentralisation et réelle autonomie des facs : Contre le contrôle des facs par l'Etat ou les entreprises. Exiger la décentralisation et l'autonomie en termes d'organisation, de pédagogie. Diminuer les attributions et les compétences de l'Etat sur les programmes, la sélection des professeurs. Faire en sorte que ceci soit décidé à l'échelle municipale avec les organisations et collectifs présents dans le quartier, avec les profs, les étudiants, les personnels, et tous ceux qui font l'éducation.

Assemblées souveraines. Contre les CA impersonnels et envahis par les patrons : créations d'assemblées souveraines pour les décisions avec participation des étudiants, professeurs, et personnels. Autonomie des universités : En plus de s'opposer à toute sorte de sélection, exiger l'Autonomie de chaque fac avec participation paritaire des étudiants, professeurs, et personnels avec entière capacité de définir les thème d'étude et de recherche, de manière indépendante des multinationales, des entreprises privées. Développement de l'autosuffisance économique et de l'identité culturelle et écologique de chaque région.

Ecoutes ami,

Ecoutes les mensonges des médias lorsqu'ils disent que les grévistes dans les facs et les gares ne défendent que leurs intérêts. Ecoutes les mentir là dessus comme sur bien d'autres choses.

Ecoutes, il est vrai que les cheminots et les étudiants commencent par résister dans l'urgence aux attaques qui les concernent. Mais tous souhaitent l'unité avec les travailleurs, avec les précaires, avec les chômeuses et les lycéennes, avec les immigrés traqués par la police, avec tous ceux et celles que le système maltraite.

Ecoutes ami, nous aurions pu être étudiant ou étranger, cheminot ou précaire, chômeuse ou lycéenne: tout cela n'est que le fruit du hasard. Avant tout nous sommes des humains qui veulent s'entraider pour lutter contre ce qui nous divise. Ecoutes le capitalisme mener le monde à la faillite, détruire les humains, la nature et les peuples.

Ecoutes les étudiants s'interroger : faut-il lutter contre cette loi ou bien contre ce qui dans la société l'a rendue possible? Sommes-nous seulement contre la loi ou bien contre l'évolution actuelle de la société?

Ecoutes les grèves éclater un peu partout en France et à l'étranger: grève des personnels de l'Opéra de Paris, grève des étudiants au Vénézuela, au Brésil et au Québec, grève dans la fonction publique, grèves sauvages dans des centres de tris de déchets, grève des cheminots et des transports publics. Et bientôt toi viendra l'ami.

Ce gouvernement au service des plus riches craint deux choses: que tu te mettes en grève à ton tour et ue tu prennes conscience de ta capacité à changer les choses. Nous avons besoin de toi comme tu as besoin de nous.

La grève générale devient la solution la plus raisonnable. L'étincelle s'éteindra-t-elle plus vite si nous nous contentons de nous défendre chacun dans notre coin, ou bien si nous prenons nos responsabilités ensemble, pour créer la situation qui rende impossible tout retour à cet ordre injuste?

Si nous ne passons pas très vite d'une somme de revendications catégorielles à la mise en pratique de l'indignation générale, non seulement nous aurons perdu une bonne occasion de reprendre du contrôle sur nos vies, mais en plus aucune revendication ne sera satisfaite.

**Amie, un ordre injuste n'est jamais légitime !
Rejoins la lutte !**

A chanter sur les piquets:

Sur l'air de la carmagnole, à danser tous en rond, l'unE dit la phrase et les autres reprennent le bis:

Sieur Sarkozy l'avait promis il protège l'or des nantis (bis)
Sieur Sarkozy l'avait promis il mène la guerre aux petits (bis)

refrain:

Faisons là hivernale
Vive la grève
Vive la grève
Faisons là hivernale
Vive la grève générale

Il est déjà temps mes amis de botter l'cul à ce Nazi (bis)
Il est plus que temps mes amies de prendre le contrôle de nos vies (bis)

Refrain

Ils serrent sans cesse la vis et se cachent derrière la police (bis)
Lutter pour qu'le capitalisme périsse non n'est pas un vice. (bis)

Refrain

Ils nous obligent à travailler pour faire grossir leur porte-monnaie (bis)
Mais nous voulons nous activer pour le bien de l'humanité (bis)

Refrain

etc...

Et lorsqu'il vit tous ces gens brûler leur carte d'identité
et réquisitionner les logements vides pour en faire des
point d'appui de la révolte ou donner un toit à ceux qui
n'en n'ont pas, alors il pût enfin sourire sincèrement. Et ce
qu'on lui avait déjà dit une fois lui paru maintenant
évident. C'est ce vieux monde qui marchait sur la tête.